

Thorwald Jorgensen

Un voyage singulier dans l'éther

Samedi 26 avril 2025, à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost, dans la Série *Grands Classiques*, Diffusions Amal'gamme produisait Thorwald Jorgensen avec le thérémine classique, accompagné par le fabuleux pianiste Jean Desmarais. Nous allons être conviés à sortir des sentiers battus!

Le sympathique et chaleureux Thorwald Jorgensen est un musicien possédant une formation classique en percussion. Un jour, il y a une quinzaine d'années, il a entendu le thérémine sur *YouTube* et ce fut le coup de foudre.

Mais de quoi parle-t-on au juste?

Le thérémine a été inventé en 1920 par Léon Theremin, un physicien russe. Ce chercheur travaillait sur une expérience scientifique autour des champs magnétiques, en l'occurrence un détecteur de mouvement pour l'armée soviétique. Il a découvert «accidentellement» qu'en approchant les mains d'une antenne, il pouvait contrôler le son. Sa découverte fut transformée en un instrument de musique à part entière sous la recommandation de Lénine qui a utilisé cette découverte comme vitrine à ce que la science soviétique pouvait faire.

Mais comment ça marche?

La thérémine est le seul instrument de musique que l'on ne touche pas.

Il est composé de deux antennes. Une antenne verticale qui contrôle la hauteur du son, la note. Une boucle horizontale qui contrôle le volume. En approchant la main de l'antenne verticale, on modifie le champ électromagnétique. Cela fait monter ou descendre la hauteur du son. La main au-dessus de la boucle contrôle l'intensité du son, du plus fort au plus doux.

C'est un instrument qui se joue dans l'air

Thorwald Jorgensen est un maître du thérémine. Il joue avec grâce. Son approche est teintée par sa formation de musicien classique. Il sculpte le silence et fait vibrer l'air avec douceur. Son jeu est parfaitement maîtrisé. Posé et précis. Il nous démontre à quel point cet instrument peut devenir expressif et profond.

Mais qu'est-ce qu'on entend?

Une voix pure, désincarnée, sans souffle. Une voix qui flotte hors du temps et du corps. Le mystère du thérémine réside en l'absence de respiration, pas de vibrato naturel, sauf celui que la main décide. Tout est suspendu, éthéré.

Ce qui nous sort de notre zone de confort habituel est le manque de pulsation viscérale qu'on sent chez le chanteur vivant. Et ce vide rend le thérémine hypnotique; presque fantomatique. C'est une expérience très intéressante et enrichissante pour l'auditoire.

Cet instrument suscite la curiosité, l'admiration, l'étrangeté, la contemplation, mais à mon avis il ne transperce pas toujours l'âme comme

peut le faire la voix humaine ou une corde de violoncelle frémissante.

Il touche l'esprit, même peut-être l'imaginaire. Il reste à distance de cœur comme une étoile qu'on

admire dans le ciel, sublime, mais inaccessible. Une beauté cosmique.

Thorwald Jorgensen nous a proposé un voyage singulier dans l'éther par l'étrange beauté d'une voix sans souffle.



Thorwald Jorgensen avec le thérémine classique, accompagné par le pianiste Jean Desmarais

Photo: Raoul Cyr

Luths de classe, avec Sylvain Bergeron

Une invitation au salon du roi

Dans la série *Les Grands classiques*, Diffusions Amal'gamme présentait *Luths de classe* le samedi 10 mai 2025, à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost. Sylvain Bergeron, un luthiste doté d'une intelligence musicale et d'un phrasé impeccable.

Le théorbe et l'archiluth occupent la scène. Le théorbe est un instrument né en Italie à la fin du 16e siècle. Il ressemble à un grand luth avec un long manche prolongé et de longues cordes graves à vide. Sa voix est chaude, grave et enveloppante. L'archiluth est apparu un peu plus tard. Il conserve le corps d'un luth, mais le manche est moins allongé. Il a surtout été utilisé en Allemagne et en France au XVIIe siècle. Il est plus proche du luth classique.

La musique nous entraîne dans un univers hypnotique, une ambiance presque méditative. Les instruments dégagent une vibration subtile, on a l'impression d'être invité dans un salon du XVIIe siècle. Le soliste qui s'exécute dans un décor minimaliste sait capter l'attention avec finesse.

Le répertoire est centré sur des œuvres de la renaissance et du Baroque. *Alessandro Piccinini* (1566-

1638) et *Chiaccona in partite variate* pièce emblématique pour le répertoire du théorbe. Le style est baroque italien riche en ornementation. La pièce oscille entre la méditation et la danse. Elle crée une ambiance portée par les résonances généreuses du théorbe. Une broderie sonore.

Robert de Visée (vers 1655 - après 1732) l'un des grands maîtres français du luth. Il était musicien à la cour de Louis XIV jouant pour le roi dans les soirées et même dans les appartements du roi. La pièce choisie *Suite Royale*, le style est très chantant avec une ligne mélodique claire. Sa musique a une clarté poétique, une lenteur expressive. C'est un style intérieur comme un murmure au cœur.

La deuxième partie nous a fait entendre des pièces tirées de G.A. Doni, un compositeur italien qui a cherché à revitaliser les pratiques

musicales de l'Antiquité. J.S. Bach (1685-1750) avec la *Suite BWV 1007* dont *Prélude* la plus célèbre.

Les instruments que nous avons entendus ont une palette sonore très douce et homogène. Le timbre ne varie pas autant qu'un piano, un violon ou la voix humaine. Après un certain temps, rien ne vient rompre la continuité. Dans une écoute continue, cela peut donner une impression de plaine sans relief. Nous sommes habitués à une grande diversité sonore à des contrastes clairs. La musique ancienne demande une écoute contemplative qui peut fatiguer l'oreille moderne.

Ce concert de théorbe et d'archiluth solo, visuellement très sobre, un musicien assis et peu de mouvement aurait certainement profité d'une durée plus courte, d'éclairages poétiques variés, d'un duo avec voix, viole ou flûte pour en enrichir l'écoute.



Sylvain Bergeron, luthiste

Photo: Raoul Cyr